

BALÉAÉRAIRSES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1.801.00

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorière Fondatrice : Marguerite CASASNOVAS

Le Comité Directeur vous présente ses meilleurs vœux pour 1954.

Les CADETS de MAJORQUE

C'EST une association amicale fondée par un groupe d'originaires et descendants des Iles Baléares. Elle a pour but :

- de resserrer les liens d'amitié entre originaires et descendants des Baléares résidant en France ;
- de prêter, si possible, aide et assistance aux compatriotes dans le besoin ;
- d'organiser et faciliter le départ en vacances des enfants de ses membres ;
- de faire connaître l'histoire, la littérature, les traditions et les sites du pays natal ;
- enfin, d'organiser des réunions et cérémonies qui permettront à ses membres et à leurs familles de jeter entre eux les bases d'une solidarité qui s'étendra à tous ceux et à toutes celles de nos compatriotes qui seront signalés au Siège Social.

Nous-mêmes ou nos parents avons quitté notre petite patrie pour aller tenter notre chance de part et d'autre. Sur le territoire français, combien sommes-nous qui ignorons que des amis, des camarades d'enfance vivent peut-être tout près de notre porte ?

C'est dans l'intention de nous retrouver et de nous reconnaître que nous avons fondé cette association.

Le souvenir de la terre et de la mer natales est resté au fond de notre cœur. Pourquoi ne pas raviver cette flamme en organisant entre compatriotes des rencontres qui nous feront revivre, ne fussent que quelques instants, une atmosphère qui nous est chère ? Notre association est ouverte à tous les originaires et descendants des Iles Baléares qui se sentent animés par un même sentiment de pitié filiale et d'affection envers leur terre ensoleillée et lointaine.

PARIS-BALÉARES sera notre lien. Il s'efforcera de réunir pour ses lecteurs toutes les voix qui célèbrent le pays de notre naissance. Articles de fond, nouvelles, contes, chroniques, aperçus d'histoire et de littérature régionales, informations locales, événements familiaux constitueront ses rubriques habituelles. Il est ouvert à tous nos adhérents sous la seule condition qu'ils traitent de sujets inspirés par notre province.

Afin de le rendre vivant et agréable, que chacun d'entre vous nous fasse part de ses suggestions. Une association n'est prospère que si tous ses membres lui apportent leur concours. Ce concours, vous aurez à cœur de ne pas nous le refuser. Dès à présent, faites connaître l'existence de notre association à ceux de nos compatriotes qui demeurent dans votre voisinage et dont les adresses nous manquent. Recrutez des adhérents. Réservez-nous aussi votre publicité.

C'est à une œuvre de fidélité, d'amitié et de solidarité, fondée sur la mémoire de notre commune origine que nous vous convions. Aussi sommes-nous certains que vous répondrez nombreux à notre appel. D'avance et de tout cœur, merci.

Le Comité Directeur.

LE PAYS NATAL

par J. C. RULLAN

L'amour du pays natal est vieux comme le monde, le monde littéraire du moins, puisque nous en trouvons d'abord l'expression dans les aventures d'Ulysse. Qu'est-ce, en effet, que l'Odyssée sinon le poème du retour au pays ? Mais peut-être faut-il remonter plus haut encore et voir dans le regret du Paradis perdu exprimé dans la Bible un sentiment commun à tous ceux qui sont exilés de leur terre natale.

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village

Fumer la cheminée...

soupirait du Bellay languissant au bord du Tibre, loin de cette province d'Anjou qui l'avait vu naître. Et trois siècles plus tard, un autre poète, Lamartine, s'étonnera que tant de liens profonds l'attachent à la maison et aux lieux de son enfance :

Murs noircis par les ans, coteaux, sentiers rapiécés...

Chaumière où du foyer étincelait la flamme, Toit que le pèlerin aimait à voir fumer, Objets inanimés, avez-vous donc une âme Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

C'est là un des grands lieux communs de la littérature depuis Homère jusqu'à Marcel Proust. Aussi bien n'est-ce pas du seul thème littéraire qu'il s'agit ici. Si ce thème a toujours trouvé dans les œuvres une résonance profonde, c'est qu'il répond à un besoin essentiel de l'homme et qu'il exprime une vérité qu'il n'est pas en notre pouvoir de changer. Nous pouvons avoir beaucoup voyagé et même trouvé un établissement durable sur une terre d'élection, il n'épêche que la vraie patrie, celle qui

(Suite page 2)

ANORANZAS

por J. M. SARMIENTO

...Quina terra mes bella qu'es Mallorca...

Para apartarme de los caminos, para mi demasiado trillados, de la literatura sobre el turismo actual en general y en particular sobre la isla que una vez mas va a ocupar estas modestas lineas, comenzaré con algunas consideraciones de orden histórico. Es para mí incontestable que el turismo diríamos medieval — que en aquellas épocas en realidad no había turismo en el moderno sentido de la palabra — comenzó en la que luego había de ser llamada con indiscutible acierto la isla de las — tranquilidades — con la venida a la isla del Rey Conquistador — a quien solamente las ineludibles necesidades de la política de la época en sus dominios continentales debio arrancar del dulce arrullo que suponía aquel remanso de paz, de contornos espirituales tan profundamente helenizados y tan marcados, naturalmente, con la profunda sensualidad que impregna todo el ciclo de la civilización islámica.

Y comenzó entonces, con sus sucesores de las dos ramas — Aragón y Mallorca — una serie de idas y venidas y de tira y afloja por el dominio de las islas y de sus adyacencias. La rama aragonesa, con un profundo sentido del proceso de integración a que forzosamente se han visto en el curso de la Historia las sociedades europeas, reivindicó la soberanía de la isla, mientras que la rama menor, propietaria « de jure » del Archipiélago se encastilló en un particularismo basado en el respeto a las disposiciones testamentarias del fundador de la dinastía insular, particularmente

(Suite page 2)

RAMON LLULL par Marcel DECREMPS

Raymond LLULL est assurément la figure la plus saisissante de l'histoire de Majorque. Mais il est, du moins en France, encore peu connu dans le grand public. C'est pourquoi quelques articles seront consacrés dans ce journal à la vie extraordinaire et aux œuvres de celui qui a été nommé le Docteur Illuminé, à la fois pour son immense savoir et pour la qualité mystique de son âme.

Ce fut un personnage fait des plus vifs contrastes. Nous le voyons passer d'une jeunesse profane et dissipée à une vie de pénitence et d'apostolat religieux. D'abord troubadour badin, il devient poète mystique, le premier grand poète dont puissent s'honorer les lettres catalanes. Il est à la fois un intellectuel — le nombre de ses ouvrages dépasse la centaine et forme dix gros volumes in-folio comprenant poésie et romans, controverses, sciences, philosophie, théologie, pédagogie, apologétique, — et homme d'action : fondateur de collège et de monastère, grand voyageur qui, de Majorque, son pays natal, rayonne en Espagne, en France, en Suisse, en Italie, en Palestine, en Afrique où l'appelle son zèle missionnaire. Il prêche ou enseigne à Montpellier, à Paris, à Rome, à Barcelone. Humaniste et merveilleux écrivain à qui rien de la somme du savoir de son temps ne semble avoir échappé, il est aussi un aventurier de l'esprit, à la recherche de méthodes nouvelles de connaissance et de démonstration. Leibniz doit sans doute beaucoup à Raymond LLULL. Mais pour lui l'aventure ne s'arrête pas là et il la poursuit, en dépit des persécutions, de la prison et des menaces de mort jusqu'au milieu des infidèles de l'islam qu'il veut convertir à la foi du Christ. Une croyance persistante à la magie de Raymond LLULL un alchimiste adonné à la recherche de la pierre philosophale, à la fabrication de l'or. Ce n'est là, certes, qu'une légende, mais combien significative. Elle prouve la curiosité universelle de cette intelligence et quelle soif de connaître était la sienne. Mais cette soif de l'intelligence était aussi amour. Si Raymond LLULL a montré tant d'audace infatigable, s'il a écrit, prêché, a été malmené, s'il est mort en martyr enfin sur le bateau qui le ramenait d'Afrique à Majorque, c'est que dans son cœur brûlait une flamme inextinguible de charité à l'égard de ses frères chrétiens et infidèles et que pour l'auteur des versets passionnés de L'Ami et l'Aimé, l'amour de Christ était tout. Messager de l'Amour divin, voilà qui fut Raymond LLULL. En vérité, on ne voit personne qui puisse lui être comparé si ce n'est peut-être, de nos jours, un Charles de Foucauld. Comme LLULL, de Foucauld, après une jeunesse passée dans les plaisirs, s'est brusquement converti, s'est voué à l'étude et à la vie érémitique, puis est mort assassiné sur la terre d'Afrique où il était allé porter l'Evangile. Ce sont là de ces

(Suite page 2)

ISLA DE LA CALMA

por Matías MUT OLIVER

Quizá los primeros turistas conocidos en Mallorca, hayan sido la romántica pareja compuesta por Federico Chopin y Aurore Dudevant, más conocido ésta última bajo el nombre de George Sand, que buscaron en la serranía mallorquina la salud para el eminente músico, enfermo de tuberculosis, que si bien no la halló en contra del parecer de los médicos de París, compuso en una modesta celda de la Cartuja de Valldemosa, inspirado e nel paisaje que divisaba desde su jardín, sus mejores Preludios, cyyas notas parecen resonar todavía en el ambiente donde se oyeron por vez primera, como si hubieran quedado suspensas en el aire austero que dos años antes habían respirado todavía los cartujos. Con el libro « Un il·lver a Majorque », debido a la pluma de George Sand, fué la primer aportación, a la que debían seguir tantas y tantas en el futuro, de seres que nos visitaron, nacidos en latitudes diversas, aunados bajo el denominador común de un mismo amor a la isla que han pretendido descubrir y descubrirnos.

La obra de George Sand describe el paisaje mallorquin en tonos que no han sido igualados hasta la fecha y simultaneamente a las bellas descripciones que hace de los lugares que visita, vierte acerbos comentarios contra los mallorquines a los que califica de salvajes y crueles. No estamos conformes con sus manifestaciones en este sentido, puesto que las vejaciones que le hicieron sentir nuestros antepasados, sólo a ella misma eran imputables; hay que tener en cuenta el espíritu de la época en que ella sen ó sus reales en la Cartuja, el anacronismo que representaba en aquellos tiempos — y aún hace unos años — el ver a una señora vestida como un caballero, para comprender la reacción de aquellos payeses frente a lo que llegaron a imaginar como una embajada de Satanás. Consideremos, además, que Madame Sand, llamaba la atención en París y en Valldemosa, pueblo de unos pocos cientos de habitantes, sus excentricidades eran mal correspondidas é inútiles.

Después de ellos llegó a Mallorca el Archiduque Luis Salvador, de Austria, denominado el Archiduque er-

rante, a finales del siglo XIX ya, que ancló en Miramar y empezó a hacer turismo a su manera. Fundó Ca Madó Pilla, en uno de los más bellos lugares de Miramar y con el fin de incitar a la gente a visitar ésta bella parte de Mallorca, los pocos clientes que tenía la Hosteria tenían alojamiento gratuito y tambien un plato de sopas con aceitunas del predio. En su afán de hacernos comprender las bellezas que en la isla se atesoraban, llegó a publicar distintos folletos, los primeros que sobre Mallorca han aparecido — « Lo que sé de Miramar », « Lo que muchos quisieran saber » — que si no correspondían a la técnica depurada de la publicidad de hoy en día, eran, por lo menos, un esfuerzo en pro de una tierra que adoptó como si fuera la suya propia. Su obra sobre Foixiore é Historia de Mallorca, así como de Leyendas y Tradiciones de la Isla, es de una magnitud impresionante.

Pero el que primero comprendió é hizo comprender a los indígenas la importancia que el turismo de Mallorca podía tener para su riqueza, fué D. Francisco Vidal Suñeda. Desde el año en que fué nombrado Secretario del Fomento del Turismo, el primer Sindicato de Iniciativa de España, esta Sociedad empezó a dar señales de una vida activísima. Convenció primeramente a las fuerzas vivas de la isla de que habíamos tenido la suerte de nacer en un verdadero paraíso, en el que no podíamos poner un angel con una espada flamigera en la puerta, sino que teníamos que hacer llegar el eco de nuestras bellas por todo el mundo y acoger al visitante con los brazos abiertos. Millones y millones de folletos fueron repartidos y el mundo entero empezó a afuir hacia nuestra Roqueta. Casi todas las Compañías navieras del mundo escalaron en el Puerto de Palma; todas las personalidades internacionales la visitaron y tuvieron frases de elogio para sus atracciones turísticas. El primer paso estaba logrado y, el parentesis abierto por la guerra civil española y la mundial, ha servido para mejorar las condiciones propias. Tan pronto como han dejado de oirse el eco de los últimos cañonazos, la gente ha buscado de nuevo ese jardín situado en medio del Mediterráneo, donde todos sus habitantes son ricos en tiempo, este tiempo tan precioso en otras latitudes y tan considerado en todas partes, y que nos hace vivir más deprisa para después morir sin haber disfrutado de lo que Dios puso al alcance de nuestra mano. La filosofía mallorquina est más sabia, es, como dijo un escritor, divina. Mallorquines, hay que estarle agradecidos a Dios de habernos permitido nacer en esa « Isla de la Calma », donde se vive sin darse cuenta, donde la vida es fácil y feliz, donde el tiempo parece no pasa. Yo, por lo menos, lo estoy.

BRASSERIE

BALZAR

(Dir. P. COLOM)

Tél. ODE. 13.67

SPÉCIALITÉS :

CHOUGRUTE et BIÈRE

49, rue des Ecoles — PARIS (V^e)

Tradiciones y leyendas mallorquinas

por Juan MUNTANER Y GABRIEL FONT

El folklore mallorquin es rico en tradiciones y leyendas, y si bien no se hallan recopiladas, hay bastantes publicadas en periódicos y revistas y algunas, también, reseñadas en libros, como referencias. En ellas, el pueblo ha querido satisfacer la curiosidad de interpretar ciertos fenómenos naturales, sucesos extraordinarios de la vida real y espiritual, y de las vicisitudes históricas.

El rico tesoro que nos legaron las generaciones pasadas se va difuminando debido a las vicisitudes de la vida moderna.

Para una más clara exposición de este tema, serán clasificadas en cuatro grupos : históricas, religiosas, fabulosas o míticas y varias.

Todas ellas van envueltas en un ropaje fantástico. Por ejemplo, tenemos la que se refiere al motivo que dió lugar a la erección de nuestra Catedral, referente a la promesa que hizo el Rey Jaime I al ver a sus naves envueltas en fuerte temporal cuando se dirigía a la conquista de Mallorca.

Otra se refiere a la roca que se conserva en la Capilla erigida cerca de Santa Ponsa, en el predio « Son

Bugadelles », lindante con la carretera de Andraitx, y que se erigió en 1929 al conmemorarse el séptimo centenario de la Conquista. La tradición dice que la referida roca sirvió de altar en la primera misa que se celebró después del desembarco, una vez ganado el primer combate a los moros, en el que murieron los hermanos Moncadas, señalando la tradición que fueron enterrados en el lugar donde hoy se levanta una sencilla cruz inmediata a la carretera.

También la religiosidad del pueblo mallorquin hace que se hayan forjado multitud de hermosas leyendas, siendo las principales, las que hacen referencias a las imágenes que hoy cuentan con fervorosa devoción, que habiendo sido escondidas por los cris-

(Suite page 2)

TÉL. LAB. 29.77

B. LLOBERA

Maitre Bottier

23 bis, r. Constantinople - PARIS (8^e)

Ramon LLULL

(Suite de la première page)

destins hors série qui font honneur, même aux yeux d'un incroyant, à l'humanité. Aussi bien, Majorque doit-elle être fière d'avoir donné le jour à un Raymond LLULL. Pour elle c'est une gloire et pour le monde un bien-fait.

Raymond LLULL naquit le 25 janvier 1235 à Palma de Majorque. Ses parents étaient de famille noble. Son père, qui s'appela lui aussi Raymond LLULL et sa mère Isabelle d'ERILL, étaient venus aux Baléares à la suite de Don Jaime I^{er} d'Aragon, quand ce dernier eût conquis Majorque, le 31 décembre 1229. De ce prince, en reconnaissance des services qu'ils lui avaient rendus, les LLULL avaient reçu de splendides domaines dans les environs de Palma et de Pollensa. C'est là que, parmi les vignes et les orangiers, les myrtes et les roses, l'enfant avait grandi auprès de ses parents attentifs à combler ses moindres désirs. Son père, qui était lettré, aurait voulu que son fils s'instruisit aux arts libéraux. Mais le jeune Raymond n'avait d'inclinaison que pour le métier des armes. Aussi entra-t-il en qualité de page auprès de l'infant Don Jaime dont il devint ensuite le sénechal et le majordome.

La seule science que devait alors goûter Raymond était celle du Gay savoir, *lo gai saber* des Troubadours qui, par les chants d'un Bernard de Ventadour, d'un Bertrand de Born, d'un Guiraut de Bornel et de combien d'autres, s'était épanoui dans le Midi de la France et faisait école en Catalogne, en Italie et jusqu'à la cour d'Angleterre et dans les pays du Nord. Cette poésie courtoise, destinée à célébrer, selon des conventions établies, la beauté des dames, enchantait le jeune chevalier. Très sensible lui-même au charme féminin, Raymond cherchait à gagner le cœur des dames les plus ravissantes en écrivant des chansons d'amour dans la forme et la langue même des troubadours, car le catalan ancien différait encore moins que de nos jours de la langue d'Oc, appelée alors Provençale ou Li-

congé de sa femme, il partit en mendiant sur les routes d'Espagne et de France. Pour lui une existence nouvelle commençait.

Voici donc Raymond LLULL, muni de son bourdon de pèlerin, qui s'en va sur les chemins qui le conduiront au sanctuaire de Montserrat, à Saint-Jacques de Compostelle, au royaume de Galice et, sans doute, jusqu'à Rocamadour en Quercy pour vénérer la Vierge Noire que la légende dit avoir été sculptée par le publicain Zachée dont parle l'Évangile. Ce que fut son long voyage, nous pouvons l'imaginer par ce qu'il a écrit lui-même des « roumieux » dans son *Livre de Contemplation* :

« Nous les voyons qui traversent de lointains pays et qui, pour votre amour, Seigneur, supportent de nombreux tracés et mésaventures, beaucoup de grands froids et de grandes chaleurs ; ils souffrent la soif et la faim ; les uns vont à cheval, les autres à pied ; les uns vont demandant l'aumône, les autres faisant la charité. Ils vont par plaines et montagnes, par lieux champêtres ou inhabitables. Ils vous appellent en pleurant, suant et gémissant de la servitude, afin que vous leur pardonniez leurs péchés. Ils vous appellent et vous êtes cherché par eux ».

Raymond LLULL fut ainsi éloigné de Majorque durant à peu près deux années. A son retour, il s'arrêta à Barcelone pour s'y entretenir avec un dominicain, confesseur de Jaime I^{er} le Conquérant, le Père Raymond de Peñafort. LLULL parla au religieux du désir qu'il avait d'aller étudier à Paris afin de se préparer à évangéliser les Musulmans et les Juifs. Mais Raymond de Peñafort, sans le détourner de ce projet, lui prescrivit de rentrer d'abord à Majorque afin d'éduquer par sa pénitence la population qu'il avait autrefois scandalisée par ses vices. Là, il priait, étudierait, méditerait.

C'est ainsi que, revenu à Palma, Raymond LLULL, loin de reprendre son ancienne vie de fêtes et de plaisirs, se mit avec ardeur à l'étude du latin, lisant Saint Augustin et Saint Anselme et aussi des philosophes comme Richard de Saint-Victor et Aristote. Il s'attacha également à l'étude de la langue arabe et, pour cela, se procura un esclave sarrazin, mais celui-ci, un jour qu'il avait été réprimandé et souffleté pour ses diaphèmes, se vengea en blessant cruellement son maître.

Raymond LLULL passera à Majorque neuf années à étudier, prier et méditer dans une quasi solitude. Cette solitude, il la trouve non loin de la ville d'Algaïda, sur le mont Randal, en arabe le mont de l'aloès. C'est là qu'il eût, un jour, l'illumination de ce qui sera le centre de sa doctrine et qu'il a appelé l'*Ars Magna*, ou Grand Art, dont M. Soullairou, dans le livre qu'il a consacré à Raymond LLULL, dit qu'il lui permettra « non seulement d'établir les vérités naturelles, mais encore et surtout de montrer, dans les vérités surnaturelles et révélées, une telle convenance rationnelle que les esprits les plus prévenus ne pourront qu'en être touchés ».

Pour écrire ce *Grand Art*, Raymond LLULL se retire alors dans le monastère cistercien de Santa Maria de la Royal. Plus tard, à propos de ce livre, il écrira dans son poème du *Desconhort* :

« Je vous dis que j'apporte un Art général qui m'a été nouvellement donné par don spirituel pour que chacun puisse savoir toute chose naturelle, selon que l'intelligence atteint les sens. Il vaut pour le droit et pour la médecine et tout savoir et la théologie qui m'est plus à cœur. A résoudre les questions nul art ne vaut autant, ni à détruire les erreurs par raison naturelle... Tout homme qui perd un si précieux cadeau ne peut avoir plus de joie de chose éternelle ».

Mais Raymond LLULL n'a pas seulement écrit durant cette période son *Ars Magna* dont la grandeur frappa plus tard un Leibniz ; il a composé, en arabe, son *Livre du gentil et des trois sages*, et également en arabe, puis en catalan et en latin, le *Liber contemplationis*, ou Livre de Contemplation, « l'un des ouvrages en prose les plus considérables que possède la littérature romane au XIII^e siècle », écrit J. Rubio. Restait à faire reconnaître la valeur de ces ouvrages. Pour cela Raymond LLULL n'hésita pas à quitter de nouveau Majorque pour se rendre à Montpellier, ville célèbre par son université et où l'infant Jaime II tient alors sa cour. (1).

(à suivre)

(1) Il n'existe, en français, que peu d'ouvrages sur Raymond LLULL. On se reportera à Marius André : *Le Bienheureux Raymond LLULL (Lecoffre, Paris) et au livre récent de Jean Soullairou : Raymond LLULL (Editions franciscaines, Paris). Notons dès à présent que les œuvres complètes de R. LLULL viennent d'être rééditées à Palma de Majorque.*

JOSÉ VICENS Coiffure d'Art
Parfumerie
TÉL. BEL 03.60
4, Av. Gambetta CHOISY-LE-ROI

BALEAR

por Nicolás OLIVER y LULLANA

El Balear dominio se compone de varias islas : fuerte y abundante Sobre las ondas ; y marcial se opone Con un castillo al emulo arrogante ? La de Mallorca, regia se propone Del mar Mediterraneo sol brillante ; Siendo Menorca, Ibiza y Formentera. Sus mas lucientes rayos, y Cabrera. Yace en el quinto clima, inespugnable

Del balear solio el mallorquin estado. Por sus belicos hijos formidable. Y sus erugientes hondas celebrado : De Aragon margarita inestimable. En la navegacion aventajado. Vestido de frondosas maravillas. Con dos ciudades y opulentas villas. La real Palma en la mano aragonesa.

De Mallorca metropoli valiente. Dio laurel digno a la cartaginesa. Y al gran Metelo nombre permanente. Mahometanas coronas interesa De insignes reyes trono floreciente. Puerto de fama, poblacion de lustre. Con mitra episcopal y gente illustre.

Entre dos promontorios se levanta Ciudad Alcutia, desde que aplaudida Al mayor Carlos su obediencia canta : Por el coral que pesca cococida. Luchmayor de sus villas se decanta Famosa, por la lid que en su florida Campana dio del rey Jaime tercero La vida y cetro al enemigo acero.

Campos nor sus salinas es famosa : Bellisima y fructifera Porreras ; Pollena por sus mirtos prodigiosa ; Arta mitagos toda, y primavera ; Sineu de los romanos plaza hermosa ; Felanitx, Petra y Manacor guerrera ; Algor con castillo inespugnable. Riquisima Inca, y Soller admirable.

La fertil isla de Menorca tiene Una ciudad llamada Ciudadela En la agradable costa, que contiene Muralla que defiende y uez que ceta. Del gran Magon fundada se previene. Donde el audaz contrario no receta. Mahon, que entre otros pueblos se en-

castilla : Sublime puerto y generosa villa. Sigue Ibiza de pinos coronada. Dando nombre a su isla inabordable : Por el fuerte castillo tan nombada. Como por sus vecinos invencible. Hoy se ve Formentera despolada : Cabrera se propone apetezible ; Cobrando fama entre otras Cunillera. Del inclito Annibal patria guerrera.

Lengua Mallorquina

No será ageno de nuestro argumento decir algo del lenguaje que por acá vulgarmente usamos. Cosa averiguada es que en todas las provincias y tierras del orbe ha ido variando el modo de hablar, conforme la mudanza de los principios o naciones que en ellas han tenido el cetro y sonoro y como nuestras islas hayan sido senoreadas de tan diferentes duenos, han tenido tambien diversos idiomas, ciréanico, griego, cartagines, romano, arábigo y el ultimamente ahora practica, que comunmente se llama lenguaje lemosin, derivado de una provincia de Francia, cuya cabeza es la ciudad de Lemoux ou Limoges. Trujéronla à Cataluna los primeros conquistadores de aquel nobilissimo principado, de donde despues la heredaron los reinos de Mallorca, Valencia y Cerdena, por medio de las armas vencedoras de los clarissimos reyes de Aragon. Verdaz es que todavia queda alguna mezcla de otras lenguas, griega, arabiga y latina, de donde ella principalmente se origina.

JUAN DAMETO
Historia General del Reino de Mallorca

Pour les Vacances de nos enfants

Nous n'ignorons pas que de nombreux parents seraient heureux d'envoyer, aux grandes vacances, leurs enfants aux Baléares.

Malheureusement, pour beaucoup d'entre eux, bien des difficultés empêchent ce désir de se réaliser : soit que leurs occupations ne leur permettent pas de longues absences, soit la difficulté de trouver des compatriotes qui puissent accompagner l'enfant, tant à l'aller qu'au retour.

Nous nous sommes donc penchés sur cette question et, dès à présent, nous vous informons que nous nous sommes mis en rapport avec une Compagnie Aérienne qui étudie actuellement la possibilité d'effectuer, par avions spéciaux, le transport des enfants de Paris à Palma et retour.

Les dates de départ seraient fixées d'après les vacances scolaires.

Tous nos compatriotes qui seraient intéressés par cette question sont priés de bien vouloir nous écrire, nous leur ferons parvenir les propositions que nous communiquerons cette Compagnie.

LE PAYS NATAL

(Suite de la première page)

tient à notre existence profonde, c'est le carré de terre où nous sommes nés et où s'éleva la maison paternelle, celui qui porte la souche de notre famille et qui garde la cendre de nos morts. C'est le pays, affectionné entre tous, que peuplent nos souvenirs d'enfance, où l'ombrage d'un chemin creux, la courbe d'un rivage, la dentelle d'une branche sur le ciel bleu ont pour nous dessiné jadis une image du bonheur. Qui ne se rappelle sans émotion le toit de son enfance, si humble fut-il, et la table où, sous la lampe, on s'asseyait en famille pour le repas du soir ?

La véritable patrie est faite de ces impressions premières. Elle est la somme d'une multitude d'influences diffuses, les unes physiques comme la chaleur du soleil et la limpidité de l'air, auxquelles nous devons un sang plus vig, un esprit plus clair ; les autres spirituelles : histoire, traditions, langue. L'histoire du terroir se confond avec celle de nos ancêtres. Les traditions sont un héritage qui oriente en fait, nos plus intimes croyances, et les chansons qui nous ont bercé, le dialecte que nous avons balbutié, mille particularités propres à notre origine nous ont façonnés tels que nous sommes. Nous gardons tant de notre terre natale et elle garde tant de nous qu'il est impossible que nous en perdions totalement le souvenir.

Ainsi cette terre est notre patrie. Elle forme la substance de notre être physique et moral. D'autres lieux à travers le monde ont pu nous séduire et nous retenir. Mais elle, nous ne l'avons pas choisie, non plus que notre mère, et c'est parce que c'est elle que nous l'aimons. A la grande patrie dont nous faisons historiquement partie, qui nous protège et que nous servons, nous portons sans réticence un fier amour de raison. Mais l'amour du cœur est pour notre patrie naturelle, pour la terre à laquelle nous devons le jour. On comprend, avec le félibre Berlu-Péruissis, que Plutarque trouvât le mot *patrie*, *tellus patria*, terre pater-

Certes, nul n'a jamais prétendu qu'il soit interdit de porter ses pas plus loin que l'ombre de son clocher. Ce qui importe, c'est d'avoir un point fixe pour se retrouver. Ce qui importe c'est de maintenir une étroite communion de pensée et de sentiment avec notre milieu de naissance ou, tout au moins, d'adoption. Au reste, n'est-ce pas là un besoin de notre nature ? « Vous connaissez le diction, a écrit le grand poète provençal Frédéric Mistral,

A chaque oiseau Son nid est beau,

il a suffi, pendant des siècles et des milliers d'années, à retenir et à ramener dans les pays les plus ingrats les populations autochtones ». Mais que dire lorsque ce pays natal ce sont les îles Baléares où, chaque année, les étrangers volent par milliers pour jouir de son climat, de ses fleurs, de son soleil, de ses parfums, et d'où ils reviennent avec l'impression d'avoir vécu quelques jours dans une sorte de paradis terrestre ?

Quan la doussaura venta Deves nostre país M'es veaire qu'ieu senta Odor de paradís,

chantait le troubadour. L'ambition de ce journal est justement d'apporter à ses lecteurs un peu de ce doux air des Baléares qui est l'haleine de leur berceau. Ainsi se trouveront resserrés et matérialisés les liens qui unissent chacun d'eux au pays natal, à Majorque en fleurs qui, là-bas, nous attend ceinturée d'azur.

ANORANZAS

(Suite de la première page)

rismo que tan tragico fin debia encontrar en los campos de batalla de Luchmayor.

En esta epoca, prolaja en acontecimientos de toda índole y a la que tel vez pueden servir de fondo los asertos indicados anteriormente se originan — Siglos XIII y XIV — una fuerte corriente comercial motivada por la riqueza de productos de la isla hacia todos los confines del Mare Nostrum, Marsella, Pisa y demas republicas municipales italianas, el todo principalmente por conducto de Barcelona, para llegar por via terrestre hacia la Europa central y hacia la meseta — naturalmente en los periodos de mas tranquilidad, — los frutos y demas productos que debian servir de principal acitate al deseo de conocer la isla descubierta a Jaime I por los relatos del perfecto conocedor, el comerciante Pedro Martel.

Pero con el descubrimiento de America, el comercio mallorquin recibe un golpe de muerte, cayendo en medio de un torbellino en la mas profunda decadencia. Pero que. No solo de par vive el hombre. La base el fundamento esta puesto y ademias muchas generaciones de comerciantes ya se han enrequecido suficientemente para poderse entregar al reposo y si no, para los mas activos o para los que disfrutan de menos rentas existe siempre la posibilidad de encauzar algunas inversiones hacia los nuevos mercados que en la lejania se perfilan.

Sobre todo este marco, — ya nos hemos extendido demasiado — se posa una bien merecida tranquilidad, establecida por el dominio centralizador de los Reyes Catolicos y es entonces que podemos pasar de un — salto, si quereis a las consideraciones de pura belleza estetica y geografica que nuestra roqueta atesora y que motivan el titulo — ¡oh mallorquines que me leais! del articulo que escribo.

Porque saltando todos los demas siglos — XVI, XVII, etc., etc., etc. — y cayendo de golpe en plena realidad actual — 1953 — no se me negará, nadie me negará que en cualquiera parte del mundo que los mallorquines nos encontremos, nos vemos siempre dispuestos, de buena, de bonisima gana a caer en la orbita de atraccion centripeta — que se manifiesta con — una fuerza magnetica incoercible — de Palma de Mallorca, para luego, una vez allí, desperdigarnos por nuestros queridos pueblos, mas o menos industrializados, mas o menos rusticos — Andraitx, Inca, Felanitx, Luchmayor, etc. (quisiera que los leyerais a todos en estos cuatro nombres) con nuestros modestos ferrocarriles y autobuses, rumbo a la meca de nuestras melancollas.

Y una vez allí ; no es verdad, queridos compatriotas de la patria — chica, que el corazón se ensancha al contacto con las realidades que nos son familiares, y que todo el tráfigo de esta babilonica Paris se esfuma en la lejania como si nunca hubiese existido, que nos adaptamos de nuevo a nuestro medio como pececitos arrancados de su pecera y que nos asalta un irresistible impulso de llevarnos con todos nuestros sentidos un cliché más perfecto de nuestro rinconcito insular y de los pocos ¡ay! que ingratos no conocemos, para venir a pavonearnos aqui y poder contar las excelencias que nos sugiere el «genius loci» de aquella maravilla surgida en media del mar?

Porque si señores, Mallorca es la Tierra sobre la que más dones ha vertido la mano del Todopoderoso.

Ghauseures de LUXE
MARQUE 'PALMA'
(Laurent GELBERT)
Exposition et Vente :
11, rue Tronchet, Paris (VIII^e)
Tél. ANJ. 02.65.
Usine :
34, rue Pixérécourt, Paris (XX^e)
Tél. MEN. 78.39.

nelle, « insuffisant pour désigner une aussi douce chose que la région qui fût notre berceau. Et comme, disait-il, l'idée de maternité éveille un sentiment plus tendre que celle de paternité, il voulait que le sol natal s'appelât, non plus Patrie, mais Matrice. »

Sans doute celui qui n'a jamais quitté le lieu de sa naissance n'a guère conscience de ce lien profond. Ce lien est pour lui quelque chose d'aussi naturel que l'air qu'il respire et auquel il ne pense pas. L'éloignement a vite fait d'aiguïser le sentiment qui nous rattache à notre pays. Dans une grande cité comme Paris où se croisent des gens venus non seulement de toutes les provinces de France, mais encore des diverses parties du monde, quel plaisir lorsque, au hasard de la rue, nous reconnaissons l'accent du terroir, nous saisissons une phrase en dialecte de chez nous. Se retrouver entre compatriotes devient un besoin et une joie. Parler la langue, entendre des chants et voir des danses du pays natal sont, pour l'âme de l'exilé, une fête du souvenir. L'image géographique, historique et morale de la patrie que nous portons inséparablement en nous surgit alors plus claire et plus puissante. Les villes et les villages du terroir, ses monuments, ses champs d'amandiers, d'oliviers, ses arbres chargés d'oranges, ses vignes, pas-

RESTAURANT Tél. CEN. 34.75
LAS BALEARES
(Arnaldo MIR)
Spécialiste en cuisine espagnole
138, rue Montmartre PARIS (2^e)

sent devant les yeux et l'âme se repose dans cette vision de rêve comme dans une calanque, une « caleta », abritée des vents. « L'homme n'est homme que parce qu'il se souvient », a pu écrire Anatole France. La mémoire de la petite patrie, de son passé, de sa langue, de ses traditions, voilà ce qui constitue le fond véritable de l'individualité. Rompre ce lien serait renoncer à tout ce qui nous constitue en propre, étouffer notre nature sous un revêtement d'emprunt plus ou moins bien ajusté. La valeur morale de l'homme tient à la fidélité de son souvenir. Le sentiment d'être membre d'une petite patrie incline à la solidarité, et, parce qu'il se sait héritier du passé, il pense plus loin que lui-même.

ANIBAL

HIJO DE MALLORCA

Coria el año 502 de la fundación de Roma, cuando los romanos, con su general Cecilio METELO, perdieron 93 navas y fueron desbaratados y puestos en afrentosa huida por los cartagineses.

La flota de los cartagineses victoriosa, siguiendo la vuelta de Africa, tocó en Mallorca, donde pensó tomar algún alivio y reposo; pero sucedióles muy al revés: porque los moradores se indignaron de tal manera, por el orgullo y la insolencia con que los cartagineses debieron tratarlos, que tomando las armas contra los gobernadores y gente de guarnición que aquí asistía, los mataron, y enviando la flota con una inmensa granizada de piedras la desterraron, forzando a los cartagineses a dejar el puerto a toda prisa.

Dio mucho cuidado este suceso al senado cartaginés, pareciéndole que perdiendo esta isla, perdería una insignie plaza de armas, y que además del provecho pecuniario que de ella sacaban, carecían de la ayuda y so-

Tradiciones y leyendas mallorquinas

(Suite de la première page)

tanos durante la dominación árabe para evitar su profanación, en los años inmediatos a la reconquista fueron halladas de manera milagrosa.

Citemos, como ejemplo, la de Lluch: Se hallaba un pastorcillo apacentando su rebaño, cuando ya una vez llegada la noche un vivo resplandor alumino el ambiente y se oyo una música celestial, acudiendo al lugar don de surgía la luz y halló la imagen, de todo lo cual dio cuenta a un monje que habitaba por aquellos alrededores. La figura fué depositada en el Oratorio de San Pedro de Escorca, mas ella volvió al sitio del hallazgo, hecho que, repetido unas cuantas veces más, dió a comprender que

Nous recherchons un correspondant dans chaque département

quería permanecer en él, y de ahí la erección de una pequeña capilla primero y después de la Iglesia actual del Monasterio de Lluch.

Hay algunos Cristos que tambien tienen sus leyendas. La del Santo Cristo de Manacor nos cuenta que el patron de una nave que capeaba una fuerte galerna, en las inmediaciones de las costas mallorquinas, hizo la promesa de que caso de salvarse entregaria en el puerto de arriabada un Cristo, una imagen de Maria Santísima y una campana que llevaba, lo cual cumplió al entrar en el puerto de Manacor, por cuyo motivo desde entonces se llama Porto-Cristo.

La del Santo Cristo del Nogal, figuraba que antes se veneraba en la iglesia del extinguido Convento de Santa Margarita, y hoy en la Concepcion, nos refiere que una religiosa del primer mencionado convento queria costear un Cristo para su devoción, y pidió a una vecina del Convento que le vendiera un nogal que tenía en su huerto para tallar la imagen. La mujer se excusó alegando que anualmente obtenia buena cosecha de nueces, más al año siguiente vió con sorpresa que el nogal solo le dió una nuez. En vista de ello, accedió a la venta. Cuando los operarios aserraban el tronco, comenzó a manar sangre, y al ser desbastado con sumo cuidado, surgió la efigie.

La leyenda, historica, religiosa o popular, surge en todos los ámbitos de Mallorca y se encuentra mezclada a todas las manifestaciones folklóricas. Así tenemos, pues, las que se refieren a:

S'Era d'Escorca. -- Cerca de las casas del predio del mismo nombre hay una pequeña hondonada circular, producida, según la tradición, al hundirse la era donde un domingo se estaba trillando y los obreros no quisieron reverenciar al Santo Viático que se llevaba a un enfermo.

La fuente del Xorrijo. Este conocido predio carecia de agua, hasta el punto de que en años de sequedad el ganado perecia. Un esclavo moro llamado Amet prometió al dueño que le encontraría un manantial si le daba la libertad. Aceptado el trato, el moro halló abundante caudal de agua, más el dueño no quiso, por egoísmo, cumplir su promesa. Entonces Amet juró vengarse y una noche se fué al manantial para hacerlo desaparecer, y mientras estaba trabajando en tal empeño se le acercó el pastor, pidiéndole que por lo menos le dejara un hilillo de agua para apagar la sed los días calurosos.

BAR WEPLER

(Gérant : Jacques COLON)

Tél.: MAR. 53.26 - 53.27

14, Place Clichy PARIS (18^e)

Amet atendió la súplica del pastor en prueba de buena amistad, y el manantial desde entonces fué muy escaso.

Derrota de moros. -- Una vez desembarcaron una partida de moros en las costas de Valldemosa y como no conocían el terreno, dejaban tras de sí, para orientarse al regreso, hojas de gamón. Un cabrero que se hallaba en aquellos lugares se dió cuenta de ello y fué a retirar las hojas y las colocó de nuevo en dirección a un hondo precipicio. Al regresar del pueblo los corsarios, perseguidos de cerca por los valldemosines, seguían precipitadamente el falso camino, que les llevó al borde de altos acantilados, desde donde fueron lanzados al espacio por sus perseguidores.

Y así podríamos ir contando leyendas y más leyendas forjadas muchas veces, junto al lar, en las largas noches invernales, tras pasadas de padres a hijos, durante siglos, cuya total recopilación constituiría una obra interesantísima.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ANTIGUOS REYES, CONQUISTADORES Y POBLADORES DE LAS ISLAS BALEARES

GERYONES

Dejando aparte la venida de Tubal a los reinos de España, y la primera población que en estas islas quieren algunos haya sido de gigantes, y otras narraciones fundadas en la autoridad del fingido Beroso y de su comentador y de otros, que tan sin provecho malogran el tiempo con tan fabulosas invenciones; me ha parecido decir algo de algunos reyes antiguos de estas islas.

El primero que en este arancel se nos ofrece es Geryon (105). De este concuerdan muchos de los antiguos y modernos historiadores haber tenido el cetro en España, no solo cuanto a la tierra firme, pero aun en las islas Baleares; pero aun en las islas Baleares, como príncipe y señor (bien que extranjero, lo que denota su nombre que en caldeo significa « peregrino ») fué por algún tiempo gobernándolas con demasiado imperio y poder tiránico, hasta que Osiris primer rey de los egipcios, por otro nombre Dionisio o Baco, con deseo, al parecer, de quitar el yugo pesado a los nuestros, dado que a la verdad su principal designio era gozar de las riquezas y tesoros de estos reinos, en batalla campal le quitó con la vida el injusto imperio. Con todo después de muerto no dudó la ciega gentilidad de adorarlo por un singular héroe.

A este sucedieron tres hijos suyos del mismo apellido, llamados tambien Lomnios, tan unidos y hermanados entre sí, que dieron ocasion a los que después fingieron los poetas, que Geryon tenía tres cuerpos alentados con una sola alma y concorde voluntad. Otros atribuyeron esto a causa de que regian tres islas, esto es, las dos Baleares y Iviza. Como quiera que sea, estos después con ayuda de Tyfon hermano de Osiris, vengaron la muerte de su padre, dándole al dicho Osiris.

Caso que ocasionó la venida de Oron, por otro nombre Hercules (no el hijo de Anfitrión, sino el libio, invicto domador de monstruos, llamado tambien Apolo y Marte) desde la Scytia, la cual él entonces gobernaba, hasta estos reinos: donde habiendo peleado cuerpo a cuerpo con los tres hermanos, los venció, y con su sangre borró el agravio que contra su padre Osiris habian cometido.

Estando Hercules en estas islas, halló que sus naturales ya tenían poblaciones, y que en sus cantares y memorias antiguas conservaban que sus primeros pobladores habian sido de muchas naciones, particularmente de la tierra firme de España, y los mas modernos, africanos mezclados con los ciréanicos, cuya habla aun entonces conservaban. Partiendo después para las ultimas partes del ocaso, dejó allí la memoria de sus milagrosas hazafias con dos montes, que después llamaron columnas, en la una y otra parte del estrecho gaditano, Calpe y Abila; y encomendando aquel gobierno a Hispalo uno de sus compañeros, de quien pretenden Justino y otros quedó el apellido a España, rico de despojos dió la vuelta a Italia. Esto según algunos escriben,

sucedió el año de 1716 ántes del nacimiento de Cristo; y que Hercules en esa jornada llegase a tomar puerto en nuestras islas, por pensar nalaria en ellas a sus enemigos, escribenlo algunos de nuestros historiadores: a mas de que parece muy conforme a lo que queda referido. Con esta ocasion, escribe Florian, se quedó por gobernar estas islas Bálco compañero de Hercules, y que de él to.naron después su apellido. Mas a la verdad, la causa principal de la jornada de Hercules fué la inmensidad de oro y otras riquezas con que florecian estos reinos; lo que significaron los griegos, dando a Geryon el apellido de Chryseo ó Chrysauro, que es decir « varon de oro », (y de

Pour toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse

aquí por ventura le vino a nuestra isla el apellido de dorada) y los poetas, con la ocasion de los pinguicinos ganados que dicen hurtó Hercules a los dioses Geryones. La memoria de este suceso quedó tan arraigada en lo naturales de estas islas, que segun cuenta Dióscoro, no querian más del oro ni p.a.a. p.oh.en.o rigurosamente que nadie traese estos mortíferos metales a estas tierras, tomando por motivo, que su rey Geryon fué vencido y muerto a manos de Hercules, a causa de los tesoros: dando por sentado, que libres de la codicia, vivirian exentos de todo género de traiciones. Esto dice Dióscoro. Por donde ya queda en duda lo que refiere Plinio de los habitantes de un pueblo llamado Brabytace, que solos ellos entre todos los mortales aborrecian el oro y que lo sepultaban porque jamas fuese hallado. Cuanto al tiempo en que reinaron estos hermanos, algunos quieren que haya sido por los años 2930 de la creación del orbe. Otros que fué la cuarta ó quinta edad después del diluvio.

(Seguirá).

de Historia General del Reino de Mallorca.

PETITES ANNONCES

FONDS DE COMMERCE

HOTEL 60 N^o. Ascen. gros rapport. 2 étoiles (1)

HOTEL 18 N^o. 3 s. de b. gros rapp. 6.000.000 (2)

HOTELS - PENSIONS

PALMA de MAJORQUE pens. chez particulier 600 fr. p. jour. Tout compris. (3)

TOUT CONFORT Tél. TRU. 78.58

HOTEL LAMARTINE

(Jean SASTRE)

39, rue Lamartine PARIS (9^e)

corro de sus armas; y así tomando deliberación, nombraron a un insignie capitán, llamado Hamílcar Barca, para que viniese a nuestras islas, y con su prudencia y valor intentara reducir a los baleares a la amistad y obediencia de los cartagineses.

No les salió el acuerdo en vano, porque entendiéndose éste que los ánimos feroces, talvez se toman con más suavidad y blandura que con vigor y aspeveza. Tratando a los mallorquines con afabilidad los vino poco a poco a amansar para reducirlos no muy luego al vasallaje.

En este tiempo, viniendo Hamílcar Barca de la tierra firme de España, a nuestra isla, con su mujer y familia, nació acá en el reino de Mallorca, en una isla pequeña Anibal, hijo de Hamílcar Barca y de madre española.

Distante de Mallorca doce mil pasos (según dice Plinio) yace Cabrera. En frente, anade el mismo, de la ciudad de Palma hay otras dos isletas, Mevaria y Tricuadra, patria de Anibal.

Hermalao, Flovian de Orampo, y algunos otros sienten que la Tricuadra es una isleta junto a Ibiza, que llamanos actualmente Conejera.

Porque según Orampo, viniendo el capitán Hamílcar Barca por gobernador de nuestras islas, sus compañeros trajeron algunos conejos para dar principio a la caza, y como después, con el regocijo del nacimiento de Anibal los soltasen en la dicha isla, multiplicaron tanto que perdiendo su antiguo apellido, colvo el nombre de Conejera que hoy en día conserva.

(Suite page 4)

Tél. BOT. 64.05

TOUTE LA PUBLICITÉ

SOUS

TOUTES SES FORMES

Imprimerie

G. A. CASASNOVAS

26, rue Petit PARIS (XIX^e)

BRASSERIE

WEPLER

14, Place CLICHY

14, Place CLICHY

JEUDI 28 JANVIER, à 21 heures

LES DELICIEUSES ET SPECTACULAIRES DANSES MAJORQUINES:

Boleros, Copeos, Jotas, Mateixas, Parado....

interprétées par le célèbre groupe folklorique

BROT de TARONGER

de SOLLER

LE NOMBRE DE PLACES ÉTANT LIMITÉ, NOUS ENGAGEONS VIVEMENT NOS COMPATRIOTES A SE FAIRE INSCRIRE, SOIT PAR LETTRE AU SIÈGE SOCIAL, SOIT PAR TÉLÉPHONE A : MEN. 78-39

CHRONIQUE

RONDAIES MALLORQUINES

En Juan des Fabiolet

(M^e Antoni M^e Alcover)

Aixó era i no era, un matrimoni paryeri que tenien tres fills: En Pere, En Pau i En Juan.

— Poisse ien un pomer grandios i diuen ses pomes a vendre a tots es pobles veinats.

Un dia En Pere alça es cap i diu a son pare i sa mare:

— Voleu que duga una somada de pomes a vendre a Manacor?

— I du-le-hi! diu son pare.

En Pere carrega de pomes una somera, i ja s'espitxa cap a Manacor, beñ peus alts i amb tot es coratge del món de treure molts de dindins d'aquella somada.

Camina caminaràs, com fonc davant ses cases de Poca-farina, una de ses possessions li més anomenada de tot es terme, li compareix una jaieta que menave un infantó per sa mà, i diu an En Pere:

— ¡Qualque coseta per amor de Déu, oh jovenet!

— ¡Per amor de Déu, m'heu dit? s'exclama En Pere! Ara és hora d'amor de Déu! Ja en posareu un tros dins s'olla!

— Maldement només siga una poma, oh jovenet! diu sa jaieta! Mira que fa vint-i-quatre hores que no hem tastadeta sa gràcia de Déu ni jo ni aquell aniel que men per sa mà!

— Déu vos faça bé, qui pot! diu En Pere.

I pega cinglada a sa somera, i ben atacat cap a Manacor, deixant en banda aquella doneta i s'infantó que menava.

En Pere arriba a Manacor, se presenta a sa plaça, descarrega ses pomes, que, com eren d'alló més buñelles i feien mengera, s'hi abocaren una partida de dones amb paneres, i um un instant les hagué venudes totes, i ben cares.

En Pere, mes gojos que un ca amb un os, i amb sa bossa ben plena de diners, pega bot dalt sa somera, i cap a veure es serverins manca gens:

Arriba, a So'n Servera, s'entrega a ca-seua, son pare i sa mare li surten a l'encuantra, los conta lo bé que ha venudes ses pomes; però com obrí sa bossa per entregar-los es diners que havia fets de sa venuda, no hi troba més que carbons.

Com aquell allot veu alló, romangué fred, sense parvaula, tot estaferrilat.

I tanta sort que son pare va comprendre que no ho feia de polissonada i que no era que s'hagués amagats o jugats es diners, sinó que havia tenguda aquella desgràcia.

Com En Pau veu aixó, s'exclama: — Res, mon pare! Si ho voleu, demà hi aniré jo; i que em tirin d'una passa, si no veng amb sos diners. Com som Pau, que negú los me fa sauvatges!

Son pare hi consentí, i lo endemà dematinet En Pau carrega sa somera de pomes, i cap a Manacor són ses feines!

Camina caminaras amb sa somera davant davant, devertint-la desiera amb un bon venable; que aquell animal se n'anava de d'allà tan atacat com poria.

Com fou passat Sq. Llorenç des Cardassar que pujava sa Costa de sa Blanquera, li compareix aquella mateixa jaieta que havia comparegure an En Pere es dia abans, i també menava s'infantó per sa mà, i ja escomet En Pau amb aquestes:

— Qualque coseta per amor de Déu, oh jovenet!

— A una altra porta en donen dos! diu En Pau. Qui vol menjar, faça feina, com en falg jo! No vui malcriar panxes vergonyants!

— ¡Maldament només mos conases una poma, oh jovenet! diu sa jaieta, que fa més de vint-i-quatre hores que ni jo ni aquest infantó hem tastada sa gràcia de Déu!

— No m'insulteu pus, diu En Pau, si no voleu que vos arramb aqueix venable que duc per sa somera!

Sa jaieta, davant tals ofertes, se decantà d'En Pau, que seguí endavant amb sa somera, arruixant-la, atabulant-la de casta granada.

Al punt fonc a Manacor; se presenta a sa plaça, i, com ses pomes que duia eren d'alló més recolat i que vallen uis per mirar i una oloreta que deixaven anar d'alló d'alló, s'hi abicaren una partida de criades amb paneres, i les se prengueren de ses mans totes quantes pomes tenia En Pau, que los ho féu pagar ben salades, aprofitant-se de s'ocasió.

Allà haurieu vist un home tot satisfet davant sa gran dobladera que havia feta de ses pomes. Ompli sa bossa, pega bot dalt sa somera, i de d'allà cap a veure es serverins!

Arriba a ca-seua, son pare i sa mare i En Pere li surten a l'encuantra a veure com li havia dit En Pau, que los ho contà tot fil per randa; però com obrí sa bossa per entregar es diners que havia fets de ses pomes, es diners que hi hagué, foren una grada de cagaions de mè.

Ni si li haguessen pegada una arcabussada a crema-ropa an En Pau, no se'n seria duita una aculada com aquella, de trobar-se amb tal recapte dins sa bossa.

Perdè ses colors i el món de vista, s'hagué d'asseure, i llavó rompé en plors de ràbia. Son pare i sa mare no sabien què dir-hi, i En Pere que deia amb ell mateix, petit petit:

— ¡Al idó! Ell se pensava sebre'n més que no jo! Fort! més se'n menarix.

Son pare i sa mare se giren an En Juan, i li diuen:

— ¡Hala Juan, si hi vas tu! Veiam si faràs es joc d'aqueix dos!

— ¡Si m'ho manau, hi aniré! diu En Juan.

— T'ho man' diu son pare.

— ¡Idó au! diu s'allot.

Se'n van a coir-li ses pomes, li carreguen sa somera, la se passa davant, i cap a Manacor ben acanalat!

Camina caminaràs, com fonc davant So'n Petetó aquella possessió tanbufarella entre Sant Llorenç i Manacor, li compareix aquella mateixa jaieta amb s'infantó que havia comparegut an En Pere i En Pau, i ja li enfloca aquesta:

— ¡Oh jovenet, fill meu dolç! qualque coseta per amor de Déu per mi i aquest infantó, que fa més de vint-i-quatre hores que no hem tastadeta la gràcia de Déu!

— ¡Tanmateix! s'exclama En Juan. I com vos aguantau encara?

— ¡Perque el bon Jesus ho vol, flet meu dolç! diu sa jaieta.

— Res, diu En Juanet. Diner ni pa no vos ne puc donar; però de pomes preni-ne tantes en volgueu.

Aquella jaieta només en prenia una una per ella i una per s'infantó; però En Juan digué:

— ¡I deis que fa més de vint-i-quatre hores que no heu tastada la gràcia de Déu, i només preniu una pome perhom? Que mos sortireu un poc beineita, a poc poc?

I en sa mateixa seguida que deia aixó, posà dins sa falda de sa jaieta mitja dotzena de pomes per ella i mitja per s'infantó, i pomes totes com es dos punys, i marineres i danieles, ses millors que duia.

Aquella jaieta no en volia tantes, però En Juan les hi féu pendre a la força, i llavo se posa mà a sa butxaca i se treu un fabiolet, i el dona an En Juan, dient-li:

— ¡Jas aqueix fabiolet! En veure't gens apurat, sone'll! i tota sa gent que el sentirà, vulga o no vulga, se posarà a ballar com un pern de rifa, i ballarà tot es temps que tu el sonaràs.

— ¡Si que feis un bon present! diu En Juanet.

Pren aquell instrument, en doña gràcies a sa jaieta, i seguí de d'allà cap a Manacor.

Com pujava es Coll de S'on Mas, passat sa pleta des Rafal, troba un cadire que també se n'anava a Manacor a fer mercat, i s'en venia carregat d'un grandios viatge de cadires, cordades de boa, enganxades unes amb altres p'es barrerons; i li vengué s'idea de provar si es fabiolet de sa jaieta tenia s'habilidad que aquesta havia dit.

El se du a sa boca, se posa a sonar ti-tu-ti-tu-ti! ti-tu-ti-tu-ti! i allà haurie vist aquell cadire botar i saltar com un cabrit, balla qui te balla com un trompito, i cadira per aquí i cadira per allà, i al punt tot alló anà cadires.

— ¡Recent coranta-mil raccions de nius buits! deia aquell homonet. Mal me toc xesta si sé què m'ha agafat! Però d'on dimoni me surt aquesta ballera que tenc? Com som homo, que no em puc aturar!

Com En Juanet veu alló, se lleva es fabiolet de sa boca i el s'amaga; i a l'acte s'acabà sa ballera des cadire.

En Juan s'hi arramba i li aida a replegar ses cadires, les hi torna compondre damunt es cap, i tots dos seguiren de d'allà cap a Manacor; però En Juanet feia més via i li pren molta de vantatge.

Com fonc en es Pla, devers sa Figuera de tothom, ja a la vista de Manacor, topa un vidrier que duia dalt es cap una grandiosa canastra plena de vidre: bótills, flascos, setrins, setreres, tassons, tassés.

An En Juanet li ve s'idea de tornar provar si aquell fabiolet tania s'habilidad que havia dit sa jaieta; el se treu, el se du a sa boca, el sona, i a l'acte aquell pobre vidrier ja es partit a ballar com un desesperat, i bots i xecallines i cabrioles, i tot eren bótills i flascos i setreres, i setrins, i tassons i tassés que volaven per la dreta i per l'esquerra i de tots vents.

I es pobre vidrier, flastomies i pusetes i asperges p'es colzos! i crits i remeulos, com veia aquella destrossa de tot es pertret que duia.

— Però què dimoni pot esser açó que m'ha agafat? deia ell. A on me ve ara aquesta ballera rabiosa que me sent per tot el cos? Que dimoni pot esser açó! Recent-mil-carretades de lo que no dic!

Aquí En Juanet, veient que axi mateix havia fet un poc llarg, s'atura e sonar, s'amaga es fabiolet i aida es vidrier a replegar sa trinca que havia feta i posar-la dins sa canastra.

Es vidrier encara le hi agrai, perque ses dareres que tengué que fos estat En Juan sa causa de tot alló; i tots dos plegats seguiren cap a Manacor, conversa tirada, com si res fos estat.

I heu de creure i pensar i pensar i creure que amb quatre passes foren a Manacor En Juan i es vidrier.

En Juan pega tot dret cap a sa plaça, descarrega es viatge de pomes; i, com la gent les veia tan bones, tothom s'hi abicava demanant preu.

En Juan, com veu que hi feien tanta pressa, diu be remolest:

— ¡A tant les vui!

(Seguire).

PARIS

MESSE. — Une messe pour le repos de l'âme de Monsieur Mateo LLABRES a été célébrée le 14 décembre 1953, en l'église Saint-Philippe du Roule.

De nombreux compatriotes avaient tenu, par leur présence, à témoigner à M. Joaquim LLABRES et à sa famille leur affectueuse sympathie.

Les Cadets de Majorque étaient représentés par M. P. COLOM président; M. P. A. CASASNOVAS vice-président et M. J. COLL secrétaire général.

CRONICA DE MURO

NUESTRO SALUDO :

Al dar principio a nuestra colaboración en el Buletin des Cadets de Majorque queremos dedicar nuestras primeras líneas a un cordial saludo para todos los mallorquines establecidos en Francia y posesiones.

De una manera especial nos complace saludar cariñosamente a cuantos murenenses tengan su residencia en el territorio francés. Para estos hijos de Muro va nuestra modesta crónica en el intento de llevar hasta su hogar un poco de calor y afecto a la villa que los vio nacer.

A través de los breves trabajos que mensualmente remitiremos al Buletin daremos las principales noticias de la actualidad local y demás detalles que creamos puedan ser de interés. A tal fin, agradeceremos cualquier sugerencia que viniendo de nuestros paisanos en Francia tienda a hacer esta crónica más amena e interesante.

JULIO

MURO EN LA ACTUALIDAD

Aspecto agrícola :

En la pujante vida de la villa de Muro sigue siendo el aspecto agrícola la base del sustento y riqueza de la población.

De número de habitantes de la villa, que se eleva a unos 6.200, un gran porcentaje se halla entregado a las faenas del campo y complementarias.

Por la importancia de su producción agrícola ocupa Muro actualmente uno de los primeros puestos entre los principales pueblos productores de la Isla.

Esta riqueza puede deducirse fácilmente de las cifras anuales de producción que a continuación insertamos :

Alubias	1.040 Tm.
Boniatos	1.500 »
Patatas	7.100 »
Trigo	4.000 »
Arroz	500 »
Cacahuets	76 »
Maiz	2.000 »

Aspecto industrial :

La industria local tiene una importancia considerablemente más reducida que la agricultura. La podemos resumir en las cifras siguientes :

Fábricas reconocidas	10
Carpinterías	10
Bares	12
Peluquerías	14

Aspecto cultural :

La enseñanza de la población infantil corre a cargo del Magisterio Nacional y Particular. Integran el

ANIBAL

Hijo de Mallorca

(Suite de la troisième page)

Segun Dameto, al contrario, desfavorecen mucho esta opinion les palabras mismas de Plinio, el cual pone la Tricuadra en frente de Palma, y así parecete que esta isla debe ser la que está junto a Cabrera, que también se llama Isla de la Conejos, y está cerca de Palma.

Puede ser que el vocablo esté algo corrompido y que se deba leer Triguera, por la forma del lugar a manera de triángulo.

La causa de haber desembarcado la madre de Anibal en la isla de los conejos junto a Cabrera fué, segun opinion de algunos, porque en Cabrera en aquellos siglos había un célebre templo dedicado a la diosa Juno, a la cual la ciega gentilidad reverenciaba con particular culto, como la protectora de las mujeres preñadas; y por eso la llaman Lucina, porque ayudaba a salir a luz; y que viéndose en este peligro, hizo voto de ir a visitar este templo.

Pero lo más probable es, que desembarcó en la dicha isla, forzada por los viejos dolores del parto.

Y con esto queda averiguado que Anibal fué natural de este reino Balearico, y en particular que nació junto a Mallorca. El obispo Mides refiere que algunos escritores han querido atribuir esta gloria a la isla de Menorca; el fundamento no lo dice, pues lo que hemos referido, es sin duda lo más cierto y averiguado.

Le Gérant : JEAN COLL

Imp. DAVSA, 26, Bd Gambetta CAHORS

primero 4 maestras y 4 maestros, que realizan su labor docente en el edificio de la Escuela Graduada. Existe con carácter oficial otro centro de enseñanza en la Pectoria. El Magisterio Particular cuenta con otros tres centros de enseñanza. La población escolar es de 1237 niños.

Las instituciones culturales pregonan la norma de cultura de nuestra villa. Son el Fomento de Cultura Murense y el Circulo Recreativo Murense. Sus mismos títulos indican la finalidad para la cual fueron fundadas.

Aspecto deportivo :

Se limita a fútbol, ciclismo, carreras de caballos. Hoy hablaremos algo del Club local de fútbol.

El C. D. Murense apareció en 1941 y desde el año 1944 ha tomado parte en todas las competiciones oficiales. Obtuvo el título de Campeón de Tercera Regional en las temporadas 1944-45-46. En las temporadas 1946-47 tomó parte en el Campeonato de Primera Regional obteniendo una honrosa clasificación.

Actualmente cuenta con un equipo integrado por elementos locales de gran valía. Entre ellos destaca su defensa central J. Ballester.

Su última victoria fué frente al Cardesar de San Lorenzo, al que venció por el tanteo de 5-1.

Movimiento demográfico :

En 1952 :	Nacimientos	63
	Matrimonios	44
	Defunciones	64
En 1953 (hasta Octubre) :	Nacimientos	65
	Matrimonios	34
	Defunciones	48

Deseamos encontrar un corresponsal en cada pueblo de las Baleares.

CRONICA DE SOLLER

SOLLER NO DUERME

Decí Soller es decir Mallorca, y cuando decimos Mallorca, pensamos en la maxima belleza geografica que en el mundo pueda existir. Todas las bellezas que en otros lugares se encuentran esparcidas y alejadas unas de otras, las encuentra el visitante en una pequeña extensión rodea da de agua por todas partes, a la que se conoce con el sonoro nombre de Mallorca. Del cielo azul purísimo, que se confunde con el mar en el horizonte despejado, al verde claro de los arboles y al amarillo de los trigales, puede recrearse la vista en una serie inacabable de imágenes que, una vez contempladas que dan impresiones en nuestra retina y no es posible olvidarias jamas.

¡Cuántas veces los que nos visitan por primera vez y mejor aún, los que regresan después de una larga estancia fuera de nuestro país, cuántas veces han admirado el insuperable y maravilloso espectáculo que ofrece el valle de Soller visto desde cualquiera de los miradores naturales que forman las montañas que la circundan, cual guardianes celosos de su belleza! El Puig Mayor en el fondo, L'Ofre y la concha de nuestra bahia, y en el centro, aquel enjambre de casitas que más parecen rebaño de blancas ovejas agrupadas unas y dispersas otras, pero que todas sinag y escuchan a su pastor, activo y magestuoso, que no es sino el campanario parroquial.

Pero Soller no duerme, y no se conforma con ser simplemente esto: una belleza natural que tan solo pueda ofrecer, aunque ya de por sí sea mucho, lo que Dios le ha dado. No; Soller trabaja y trabaja con firmeza para completar esta obra, y constantemente salen y prosperan nuevas iniciativas. En el Puerto es donde se ven con mayor claridad y continuidad estas iniciativas de los sollerenses. De pocos años a esta parte, hoteles de primera categoría, chalets modernísimos y otras instalaciones veraniegas han venido ha llenar el marco de nuestro puerto. También en la ciudad y debido muy especialmente a la iniciativa privada, se ve igualmente esta febril actividad con ansia y de-

seos de majorarse y ofrecer una impresión de modernidad al igual que cualquier otra capital veraniega.

No vamos a enumerar aquí todas estas mejoras, pero no podemos pasar por alto aquellas que van encaminadas a la consecución de un bien publico y general. El Ayuntamiento está ultimando los trabajos de la cubrición de un tramo del torrente mayor, con lo cual se dará por terminada la obra del Mercado cubierto, una de las mayores iniciativas de estos últimos años. Con el derrumbe de las viejas y antihigiénicas carnicería y pescadería, que tanto afeaban nuestra plaza mayor, se ha proporcionado una mayor visibilidad y espacio a la misma. Ahora solo falta que se empiece cuanto antes el arreglo del centro de la citada plaza, con la inclusión del tan combatido «palco de la musica» para que nuestro eje se convierta en un verdadero centro de atracción y paseo. Ultimamente, el Consejo de Ministros ha aprobado el expediente de obras de encauzamiento del torrente mayor en su desembocadura, obra ésta de una importancia vital para la vida de la fértil huerta del «Camp de Sa Ma» que hasta la fecha ha vivido en continua alarma y temor a las posibles inundaciones invernales. El muelle comercial es ya una mejora palpable de cuya importancia para nuestro mundo comercial en un futuro muy proximo todos seremos testigos. Y, como no solo de pan vive el hombre, el mis mo Ayuntamiento apoyando una propuesta personal del Sr. Alcalde, ha acordado la creación y mantenimiento de una Biblioteca Municipal.

Como se ve, Soller no duerme. Nuestra ciudad está consciente de la atracción que constituye para los extranjeros que acuden a nuestra isla para descansar y trabajar, quizá con lentitud pero con firmeza, para que encuentren en ella el reposo que tanto ansian. Soller está despierta a estas realidades y prosigue con buen rumbo la ejecución de un plan trazado desde un principio y cuyo logro total, que a no dudar pronto llegará, significará el maximo orgullo de Soller como ciudad y el maximo galardón para los que en ella han nacido, en ella han crecido y por ella tanto han trabajado.

G. CELIA.

Se ha celebrado en Mallorca el Congreso del S. K. A. L.

Del 15 al 22 del pasado Noviembre se ha celebrado con gran animación el Congreso del S.K.A.L. Club y con este objeto se han trasladado a nuestra isla gran numero de personalidades relacionadas con el turismo de varios países de todo el mundo. Mallorca y muy especialmente la Delegación del Club en Palma, puede sentirse orgullosa de la magnífica organización que se ha desarrollado, lo cual queda bien de manifiesto en las frases de unanime elogio que todos tuvieron al marcase de nuestra isla.

El día 17 se trasladaron a Soller los congresistas, unos quinientos, siendo recibidos por los dueños de los hoteles y muchachas ataviadas en el traje típico mallorquin. Durante la comida, fueron obsequiados todos ellos con garrafitas de amis con expresiva dedicatória.

Todos los congresistas se marcharon encantados de la excursión efectuada a nuestra ciudad y alabaron repetidas veces la modernidad y confort de los hoteles y respectivas instalaciones.

La delegación de la «Alliance Française» prosigue su labor de divulgación de la cultura francesa en nuestra ciudad.

La «Alliance Française», entidad fundada con el objeto de difundir las principales características de la cultura y ciencia francesas y al mismo tiempo, propugnar el intercambio y acercamiento entre ambos países, prosigue firmemente su labor con todos los medios a su alcance. En la actualidad, tiene abiertas unas escuelas nocturnas de frances a las cuales asisten unos treinta y cinco alumnos. Posee una bien surtida biblioteca francesa y mensualmente organiza unas funciones de cine, completamente gratuitas, en las que se exhiben aspectos y bellezas de la vida y el arte galos.

Es de admirar esta labor callada que lleva a cabo la Alianza y que merece el respecto y la ayuda de los que se precien de amar a nuestra ciudad.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des CADETS DE MAJORQUE au titre de :

(1) Membre Adhérent	300 frs
Membre d'Honneur	500 frs
Membre Donateur	1.000 frs
Membre Bienfaiteur	2.000 frs
Membre Mécène	5.000 frs

Nom et prénoms

Lieu et date de naissance

Nationalité

Carte d'identité n°

Date de délivrance

Profession

Adresse

(SIGNATURE)

PUBLICITE

La ligne

La case, un an

1 2 case

Tous les règlements, adhésions, publicité sont à effectuer au C.C.P. PARIS 1.801-00.

(1) Biffer la mention inutile.